

39 GURS 44

SAUVENIR TOUS

3 F Bulletin de liaison et d'information

Amicale du Camp de Gurs, 12 rue René Fournets - 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX n° 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 9266

N°75 MARS 1999

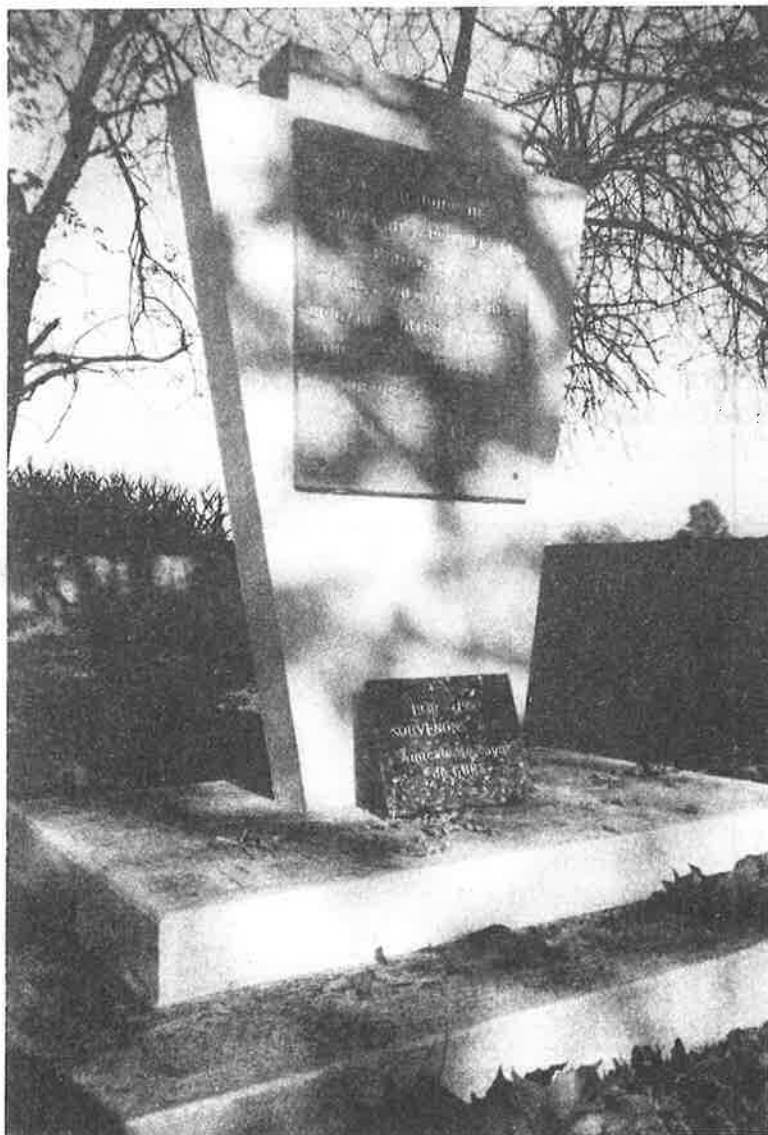
Imprimé par nos soins à ANGOULEME - Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : Léon BÉRODY

EDITO

UNE DATE

DEUX CELEBRATIONS

DIMANCHE 25 AVRIL 1999, j'invite tous les adhérents de l'Amicale du Camp de Gurs, leur famille et amis à se rendre à Gurs pour célébrer la journée Nationale de la Déportation, et le 60^è anniversaire de l'arrivée au Camp de Gurs des Républicains espagnols et des Brigades Internationales.



Un des premiers camps de concentration qui accueillit 25 000 combattants de l'armée républicaine espagnole, 6 800 volontaires des Brigades Internationales venus de 52 pays.

De 1939 à 1942, 1 480 résistants, 9 700 femmes, 18 000 juifs y furent internés.

Ce dimanche 25 avril revêt donc une importance historique que notre Amicale se doit de célébrer avec éclat.

La cérémonie aura lieu à 10 h 30 précises au Mémorial National. Après les cérémonies, un repas fraternel aura lieu au restaurant

LASSERRE à L'Hopital St Blaise

**Le Président,
Léon Bérody**

Très sensible aux nombreuses lettres et messages qui m'ont été adressés pour la nouvelle année par l'intermédiaire de l'Amicale, j'adresse à tous mes très sincères remerciements.

Léon Bérody

GURS en quelques dates

- **Février 1939** : arrivée au camp de Gurs des Républicains espagnols et les volontaires des Brigades Internationales.
- **21 juin 1980** : L'Appel de Gurs. Il reste notre engagement.....
- **Février 1999** : 60^e anniversaire.
- **25 avril 1999** : Commémoration à 10 h 30 au Mémorial de Gurs.

POUR MÉMOIRE

Parmi les 25 000 soldats républicains qui s'y trouvaient parqués, il y avait 7000 volontaires des Brigades Internationales.

Allemands, Autrichiens, Italiens, Yougoslaves, Roumains, Bulgares, Polonais et Tchécoslovaques dont le gouvernement français avait refusé la qualité de réfugiés politiques les internant au camp de Gurs dès 1933.

La stèle élevée à la mémoire des Républicains espagnols et membres des Brigades Internationales décédés au camp de Gurs fut inaugurée le 27 juin 1982 par Rol Tanguy.

Par décret, en date du 3 février 1993, le Président F. Mitterrand, instituait une journée nationale des persécutions racistes et antisémites sur trois sites.

- 1 - L'emplacement de l'ancien Vél d'hiv.
- 2 - La Maison d'Enfants d'Izieu
- 3 - Emplacement de l'un des camps de regroupement proposé par le comité.

L'Amicale du Camp de Gurs pose sa candidature auprès de la dite commission, et le site du Camp de Gurs est retenu.

Partant de là, il nous est proposé le projet de l'artiste sculpteur Dani KARAVAN et la réalisation par l'architecte Emile VALLES.

La souscription au delà de la participation de l'Etat, nous a permis de collecter 574 190 Francs. Plus le travail bénévole, les fournitures pour la voie ferrée, et la mise en place par les cheminots.

L'INTERNEMENT EN FRANCE : UNE PARTIE DU PATRIMOINE NATIONAL

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation entame cette grande étude qui concerne tous les lieux où ont été internées, enfermées, des personnes, que ce soit en application des mesures de répression ou de persécution prises par l'occupant ou le gouvernement de Vichy.

Qu'il s'agisse des camps connus (Gurs, Les Milles, Pithiviers, etc.), des prisons que l'on cite souvent (La Santé, Les Baumettes, Fort du Hâ, etc.), ou de tous les autres lieux ignorés aujourd'hui (Rennes, Clermont-Ferrand, etc.), il convient d'en faire un inventaire exhaustif, de regrouper les bibliographies existantes, de réaliser une cartographie, enfin de faire un historique pour ceux sur lesquels rien n'a encore été fait.

Tous les partenaires possibles seront associés à cette étude qu'ils soient institutionnels ou privés.

(article paru dans Mémoire Vivante n° 22 - Janvier 1999)

Centre d'Histoire
de la Résistance et de la Déportation

**REPAS FRATERNEL
AU RESTAURANT LASSERRE
L'HOPITAL ST BLAISE**

Les inscriptions pour le repas devront nous
parvenir avant le **MARDI 20 AVRIL 1999**
chez Mr. ALLOUE François 6bis, rue de Montijo
64000 PAU

MENU

Garbure Basquaise

Filet de sole dieppoise

Agneau de lait braisé à l'ail

Garniture de légumes

Salade de saison

Plateau de fromages

**Nougat glacé sur coulis
de framboise**

Café

Vins : Corbières

Cuvée Rosé

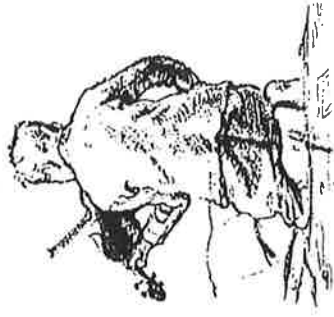
Prix du repas : 130 F



NOM.....**Prénom**.....

Adresse.....

Nombre de Personnes :



**LE MASQUE
DE LA BARBARIE**

Le ghetto de Theresienstadt 1941-1945

L'intense vie culturelle et artistique qui fut celle de Theresienstadt et le rôle essentiel que ce ghetto prétendument "modèle" a tenu dans la propagande nazie restent méconnus en France.

Sur les 139 654 Juifs internés à Theresienstadt, 33 430 y ont trouvé la mort, 86 934 autres ont été déportés vers des lieux d'extermination, à Auschwitz notamment, où plus de 83 000 d'entre eux ont été assassinés.

• **Une exposition présentée au Centre d'Histoire jusqu'au 16 mai 1999**

rend compte des aspects les plus caractéristiques de ce ghetto. Réunissant près de 400 œuvres et documents, la plupart inédits, provenant de collections publiques et privées (République tchèque, Allemagne, Suisse, Israël, Pays-Bas, États-Unis, etc.), elle offre, pour la première fois en France, un panorama complet sur la richesse et la diversité de la vie culturelle à Theresienstadt.

• **Un ouvrage de référence préfacé par Milan Kundera 245 F**

et réalisé sous la direction de Sabine Zeitoun et de Dominique Foucher reproduit l'essentiel des documents présentés dans l'exposition. Il s'agit du premier ouvrage général en français sur Theresienstadt. *Éditions Ville de Lyon/CHRD, 1998. Relié toile sous jaquette pelliculée, 265 p. 350 illustrations couleurs et noir et blanc.*

• **Un disque compact, réalisé en partenariat avec 140 F**

le Conservatoire national supérieur de musique de Lyon,

Le Quatuor Debussy, Pierre-Yves Pruvot (baryton) et Charles Bouisset (piano) interprètent des œuvres, pour certaines inédites, que les grands compositeurs que furent Pavel Haas, Viktor Ullmann et Gideon Klein ont créés lors de leur internement à Theresienstadt.

**Bon de commande à retourner au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
14 avenue Berthelot 69007 Lyon Tél. : 04 78 72 23 11 / Télécopie : 04 72 73 32 98**

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

vous remercie de lui adresser —exemplaire(s) du livre/disque compact, soit — francs
(franco de port).

Chèque à l'ordre du Trésor public.

TEMOIGNAGES

RETOUR DE GURS

par Gérard GOBITZ

(article paru dans "La Solidarité" n°174)

Août 1940 : j'étais militaire et je bénéficiais d'une permission pour me rendre à Gurs. J'étais à la recherche de ma mère et j'ai vu le camp en visiteur.

En septembre 1942, je fus déporté de Zone Libre et parmi mes camarades, dans les camps de Haute-Silésie, certains hommes avaient été regroupés à Gurs, Parmi eux, des internés du camp mais aussi des victimes des rafles provenant des 40 départements de la Zone Libre.

En 1985, j'ai eu connaissance du livre de Claude LAHARIE retraçant l'histoire du Camp de Gurs, un travail magnifique auquel je voudrais rendre hommage ici.

Dans le cimetière aménagé sur le site du camp, restauré en 1962 grâce à des subventions provenant des grandes villes du pays de Bade, parmi lesquelles Karlsruhe et Mannheim. Depuis, des cérémonies, centrées sur le drame des Juifs badois, sont organisées chaque année à Gurs avec la participation de délégations allemandes.

Leur caractère médiatique, leur connotation franco-allemande privilégie le seul souvenir des souffrances des "Badois". Et pourtant, 3 900 Juifs furent déportés de Gurs dont environ la moitié n'avait aucune relation avec le pays de Bade. Notre devoir de mémoire les concerne aussi.

En Février 1993, un décret du Président de la République créait trois lieux du souvenir des victimes des persécutions racistes et antisémites au niveau national : l'emplacement de l'ancien Vélodrome d'Hiver à Paris, la Maison d'Enfants d'Izieu et le Camp de Gurs.

En octobre 1994 fut inauguré le mémorial de Gurs. Aucun représentant des déportés ne devait prendre la parole.

En octobre 1997, j'ai pu participer à un colloque initié par la FNDIRP à Pau. Il était précédé d'une cérémonie à Gurs le dimanche 26 octobre. Le Dr BASSE, Président de la Communauté Israélite de Pau a prononcé une allocution.

J'ai pu m'exprimer lors du colloque à Pau. Il est réconfortant de constater que, grâce à l'obligeance de la FNDIRP, l'Amicale des déportés d'Auschwitz, qui est depuis 50 ans fidèle au souvenir des déportés de France, a été représentée à ce colloque par une délégation. Notre Amicale deviendra-t-elle dorénavant, comme je l'espère partie prenante dans les cérémonies à Gurs ? C'est un mémorial national français qui a été érigé à Gurs. Il rend hommage aux victimes des persécutions racistes et antisémites et des crimes contre l'humanité commis par le régime de Vichy. Il est dédié aux internés du Camp de Gurs et aux déportés juifs qui y ont été rassemblés avant leur départ pour Drancy.

Ayons toujours à l'esprit que notre fidélité à la mémoire doit respecter le souvenir de toutes les victimes.

Retour à Gurs de Laure Levine

(extrait du Patriote Résistant - Février 99)

(...) Nous approchions : Gurs 7 km, puis 3 Km. Enfin l'autocar s'arrêta et nous descendîmes.

Ma première réaction fut une terrible déception : Où était le camp ? Où était la boue ? Où étaient les baraques, les îlots ? Cette route immense traversant le camp ? Où étaient les barbelés ? Où étaient mon passé, mon enfance ? Où était cette fille affamée, remplie de poux et de désespoir ? Où étaient tous ces gens qui pour le meilleur et pour le pire, faisaient à jamais partie de cet endroit ? Où était Gurs ? (...)

Vint le moment de la cérémonie. (...)

Ce qui me fit finalement pleurer, ce ne furent ni les discours, aussi émouvants qu'ils fussent, ni la cérémonie, ni les drapeaux, ni les beaux monuments (un pour les Juifs, un pour les Espagnols), ni même le cimetière, avec ses rangées de tombes portant des noms inconnus, parmi lesquels auraient pu facilement figurer le nom de mes parents ou le mien.

Ce fut un chant, qui tout à coup s'éleva : dans un

un coin du cimetière, un groupe de femmes entonna le Chant des déportés, qui commence par : "Loin dans l'infini s'étendent des grands près marécageux" et se termine par "Mais un jour dans notre vie le printemps reflurira"...

Je m'approchai du groupe pour me joindre à lui, enfin les larmes aux yeux. Puis je fis quelques pas seule, en regardant autour de moi il y avait là le même paysage de montagne si paisible, ensoleillé ce jour-là. Un paysage que ne défiguraient plus ni les barbelés, ni les prisonniers affamés, désespérés, meurtris. L'herbe avait remplacé la boue et je ne parvenais pas à identifier cette beauté sereine avec l'endroit de cauchemar d'alors. Il me semblait qu'en effet les "près marécageux" avaient littéralement fait place à un "printemps fleuri".

J'essayai en vain de retrouver "ma" montagne, celle qui jadis m'avait donné réconfort et stabilité. N'y parvenant pas, j'adressai donc mes remerciements à l'ensemble des montagnes.
